

38.42

Alger, le 22 Mars 1911



Cher Monsieur,

Il y a bien longtemps que je ne vous ai donné de mes nouvelles ; mais depuis plus de dix-huit mois j'ai été constamment et très dangereusement malade et c'est seulement depuis quelques jours que mes forces renaissent et me permettent d'essayer de mettre un peu d'ordre dans ma correspondance.

Un de mes premiers soins doit-être naturellement de vous remercier d'avoir bien voulu continuer, malgré mon silence, à m'envoyer de vos bonnes nouvelles sous forme d'intéressants tirages à part ; c'est seulement ces jours ci que j'ai pu en prendre connaissance, car depuis un

an et demi, il m'était devenu impossible de lire et d'écrire ; malgré que je sois encore faible j'y ai trouvé un grand plaisir, car vous êtes toujours le maître dans l'art de disposer d'une façon agréable les éléments d'une érudition profonde et d'en dégager avec aisance les vues philosophiques les plus originales.

Je voudrais de mon côté vous envoyer quelque chose, mais je me demande quand je pourrai le faire. Néanmoins je prévois dès maintenant le moment où je vais pouvoir commencer à travailler de nouveau.

J'ai sous les yeux vos admirables Vorlesungen, et je m'en vais, puisque je deviens plus fort, les lire petit à petit; je m'en réjouis d'avance, car je sais tout le plaisir que j'y trouverai.

Je ne puis pas vous dire quelle grosse contrariété j'ai éprouvée de ne pouvoir

collaborer à votre Festschrift, mais véritablement cela m'est impossible dans l'état de mes forces actuelles, et malheureusement je n'ai sous la main aucun travail suffisamment élaboré pour pouvoir être proposé, je vous en exprime tous mes regrets.

Je serais très heureux de recevoir de vos bonnes nouvelles lorsque vous aurez un petit instant de loisir.

Veillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments bien respectueusement et affectueusement dévoués,

Edmond Doutte
ville Rivot
rue Marsy
Alger